Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Saint-Ouen - Tome III

Saint-Ouen, chât. et f., c^{ne} de *Chemazé,* à 500 m. du bourg. — *Capella Sancti Audoeni apud Chamazeium,* 1184 (Chart. de la Roë, vol. 1). — *Le lieu de Saint Ouan,* 1505 (Arch. de la M., H. 198, f. 7). — *Manerium de Chamazeio,* 1522 (Cab. Gadbin). — *Domus abbatialis Sancti Audoeni,* 1584 (Ibid.). — *La terre, fief et seigneurie du prieuré de Saint Ouen,* 1645 (Chart. de la Roë). — Vill. et chât. (Cassini). — Quoiqu'on l'ait qualifié quelquefois prieuré, Saint-Ouen ne fut jamais qu'une simple chapelle, confirmée à l'abbaye de la Roë en 1184 ; on ne cite aucun nom de prieur qui l'ait possédée. Un fief, dont les assises se tiennent régulièrement jusqu'au XVII^{e} s., y était attaché, mouvant de Château-Gontier.

Guy Le Clerc, abbé de la Roë (1493-1523), voulut établir là sa résidence. Il fit avec l'abbaye, en 1505, des arrangements qui lui laissaient la jouissance entière du domaine et abandonna au prieur-curé de Chemazé le lieu de Saint-Aubin. C'est alors qu'il entreprit d'édifier le manoir de Saint-Ouen, d'ailleurs assez modeste. Mais au cours des travaux, une inspiration personnelle de ses goûts d'artiste, ou le conseil d'un ami, ou une circonstance quelconque, lui firent ajouter au plan primitif un accessoire qui, par ses proportions et son luxe, fait presque oublier le principal édifice.

La tour carrée où circule l'escalier, si vaste et si riche, s'adapterait à un palais. Plusieurs écrivains, d'imagination surchauffée, n'ont pas voulu croire qu'une œuvre aussi belle, aussi finie, fût exécutée par un abbé de la Roë : ils l'ont attribuée à la reine Anne de Bretagne. Pourtant Guy Le Clerc était bien l'homme désigné par ses goûts pour produire une œuvre d'art, lui qui entretenait une troupe d'ouvriers qu'il mentionne dans son testament. Il en avait les moyens, ayant été dès lors ou depuis abbé de la Roë, de Saint-Aubin-des-Bois, de Saint-Jacques-de-Montfort, évêque de Dol, aumônier de deux reines. Enfin j'ai dit déjà qu'il trouvait dans le cercle de ses amis un artiste de Château-Gontier, Simon Hayeneuve, capable de donner le dessin et de diriger l'exécution de ce charmant hors-d'œuvre.

La date qu'on attribue à la construction est approximativement celle de 1505 où Guy Le Clerc prenait avec le prieur de Chemazé les arrangements qui lui donnaient la jouissance du domaine de Saint-Ouen. Il eut soin de faire graver son chiffre dans tous les détails de l'ornementation, et ce sont les « roues », armoiries parlantes de l'abbaye de la Roë, qui servent de motif décoratif à la galerie supérieure. Il est bien vrai d'ailleurs que les armoiries de France et de Bretagne, le lis et l'hermine, sont là comme un témoignage de l'attachement de l'aumônier pour sa souveraine. Afin de ne pas couper les fenêtres par la rampe de l'escalier, celles-ci ont été disposées non au-dessus mais au milieu du bandeau qui figure la séparation des étages ; et pour laisser libre l'étage supérieur disposé primitivement en belvédère, l'escalier arrivé à cette hauteur se jette extérieurement dans une tourelle en encorbellement qui atteint la terrasse, entourée d'une balustrade, riche couronnement de ce luxueux édifice. « Les angles de la tour sont particulièrement ornés, écrit M. Léon Palustre. Ils présentent quatre étages de doubles colonnes qui ne rappellent en rien les ordres classiques. C'est le caprice poussé à son extrême limite, et le moyen-âge n'a pas apporté plus de variété dans la décoration des fûts, qui tantôt se dérobent sous un réseau à mailles carrées ou octogones, et tantôt sont striés en spirales, ou simplement cannelés avec enlacement de liens continus. Quant aux frises, elles multiplient les monogrammes, les disques en ardoise, les fers à cheval et les crousilles… A l'intérieur, les marches de l'escalier — elles ont 0 m. 41 de pesée

et 0 m. 14 de hauteur — tournent autour d'un noyau plein. Les angles sont rachetés au moyen d'une petite voûte à trois divisions ornée de fleurons et de monogrammes. »

Dès lors que le constructeur avait renoncé à la simplicité de son premier plan, les appartements intérieurs devaient se ressentir du luxe artistique innové pour la tour et l'escalier. C'est ce qu'on remarque surtout dans l'une des chambres, dont la cheminée au chiffre répété de Guy Le Clerc est admirablement dessinée et sculptée. La large frise est surtout fouillée avec un soin et un art remarquables.

Guy Le Clerc se plut dans ce manoir abbatial, malgré ses attaches à la cour et sa nomination à l'évêché de Léon. Deux ans avant sa mort, il s'y fixa définitivement et c'est là qu'il mourut. Ses successeurs affectionnèrent encore cette résidence. La date inscrite en un vitrail au-dessous d'une image de la Vierge, 1604, *Beata Maria de Rota,* suppose qu'alors encore le gracieux castel était visité. Mais quand les abbés furent des personnages absolument étrangers au pays et à leur bénéfice, Saint-Ouen fut délaissé, livré à un fermier général, puis vendu nat^{t}, le 14 mars 1791, pour 28.000 ℔. Il est devenu heureusement depuis la propriété de M. le comte de Sèze, qui s'attache à en réparer les dégradations et à lui rendre son lustre ancien.

Des vues ont été données dans le *Maine et l'Anjou* du baron de Wismes, dans la *Renaissance* de M. Léon Palustre qui, en quelques lignes, a le mieux décrit le gracieux monument, dans la *Mayenne pittoresque,* dans les *Chroniques Craonnaises.* Une note du cabinet Grille à la bibliothèque d'Angers nous apprend aussi qu'il y a un « très beau dessin de ce château » dans les Mémoires envoyés à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1818.

Bull. hist. de la M., t. II, p. 88 ; t. VII, p. 167 ; t. XV, p. 382. — *Comm. hist. de la M.,* t. II, p. 60 ; t. IV, p. 61. — E. Trouessard, *Le Château de Saint-Ouen.* — T. Abraham, *Rapp. à la réunion des sociétés savantes,* 1880. — De Sérière, *Statistique,* p. 45. — Reg. par. de Chemazé. — Chart. de la Roë. — *Echo,* 29 avril 1843. — Note mss. de M. Queruau-Lamerie.